

Le quartier Saint Christophe – ex-Planches à Pointe-Noire (République du Congo) : origine et évolution

**Jean-Luc MOUTHOU¹, Hilarion Bagel MIZHAIRE²,
Yan G. Sacha BIMPOLO NTSO¹**

¹ Université Marien Ngouabi, Faculté des Lettres, Brazzaville, République du Congo

² Université Denis Sassou-N'Guesso, Institut Supérieur des Sciences Géographiques,
Environnementales et de l'Aménagement, Kintele, République du Congo
hbagel17@gmail.com

Sommaire :

1. INTRODUCTION.....	88
2. MÉTHODOLOGIE	89
2.1. Présentation du quartier.....	89
2.2. Méthodes d'analyse	90
3. RÉSULTATS	90
3.1. Origine du quartier	90
3.2. Les mutations physiques et sociodémographiques du quartier.....	92
3.3. Des équipements et infrastructures publics déficitaires	99
4. DISCUSSION.....	100
5. CONCLUSIONS	101
6. RÉFÉRENCES	102

Citer ce document :

MOUTHOU, J.- L. MIZHAIRE, H.B., BIMPOLO NTSO, Y.G.S. 2026. Le quartier Saint Christophe – ex-Planches à Pointe-Noire (République du Congo) : origine et évolution.. Cinq Continents 16 (34): ??- ???.

Le quartier Saint Christophe – ex-Planches à Pointe-Noire (République du Congo) : origine et évolution

Jean-Luc MOUTHOU, Hilarion Bagel MIZHAIRE, Yan G. Sacha BIMPOLO NTSO

The Saint Christophe neighborhood, formerly Planches in Pointe-Noire (Republic of Congo): origin and evolution. This article analyzes the Saint Christophe neighborhood (formerly known as Planches), located in the 2nd Mvou-Mvou district of Pointe-Noire. The methodological approach adopted is structured around documentary research and field surveys. The study describes the neighborhood's origins and evolution, changes in housing, and the sociodemographic profile of resident heads of household. The study was conducted by interviewing 150 heads of households selected through purposive sampling. The results show that this neighborhood emerged in a context of laissez-faire, marked by extreme precariousness and unprecedented land-use chaos. Initially mono-ethnic, it has gradually opened up to other communities. Over the course of its evolution, numerous physical and sociocultural changes have taken place. These are marked, on the one hand, by changes in the construction materials used for housing as well as their architecture. And, on the other hand, by the arrival of new households, which explains the current sociocultural mix. The neighborhood consists of 48% modern housing, 34% semi-modern housing, and 18% semi-traditional houses. Among the heads of households surveyed, 71% are married, 58.7% are male, and 72% own their homes. Furthermore, 58% of heads of households have a secondary education. The neighborhood suffers from a complete lack of public facilities and infrastructure.

Key words: Saint Christophe neighborhood, housing, facilities, Mvou-mvou, Pointe-Noire.

Le quartier Saint Christophe – ex-Planches à Pointe-Noire (République du Congo) : origine et évolution. Cet article analyse le quartier Saint Christophe (ex-Planches), situé dans le 2^e arrondissement Mvou-Mvou à Pointe-Noire. L'approche méthodologique adoptée est structurée autour de la recherche documentaire et les enquêtes de terrain. L'étude décrit l'origine et l'évolution du quartier, les mutations de l'habitat ainsi que le profil sociodémographique des chefs de ménage résidents. L'étude a été réalisée en interrogeant 150 chefs de ménage sélectionnés par choix raisonné. Les résultats obtenus montrent que ce quartier est né dans un contexte de laisser-faire, marqué par une extrême précarité et une anarchie foncière sans précédent. Initialement monoethnique, il s'est progressivement ouvert à d'autres communautés. Au cours de son évolution, de nombreuses mutations physiques et socioculturelles sont intervenues. Celles-ci sont marquées, d'une part, par l'évolution des matériaux de construction des logements ainsi que leur architecture. Et, d'autre part, par l'arrivée des nouveaux ménages, justifiant le brassage socioculturel actuel. On y trouve 48 % de logements modernes, 34 % semi modernes et 18 % de maisons semi traditionnelles. Les chefs de ménages sont mariés (71 %) d'enquêtés, 58,7 % sont de sexe masculin et 72 % sont propriétaires de leur habitation. Par ailleurs, 58 % de chefs de ménage ont un niveau d'instruction secondaire. Le quartier est plongé dans une absence totale d'équipements et infrastructures publics.

Mots clés : quartier Saint Christophe, habitat, équipements, Mvou-mvou, Pointe-Noire

1. INTRODUCTION

L'urbanisation est un processus par lequel les humains s'agglomèrent en un nombre relativement important sur un espace (Weber, 1982). C'est un phénomène qui caractérise aujourd'hui la plupart des villes du monde. Ce phénomène universel a connu une accélération particulièrement rapide en Afrique subsaharienne. Dans cette région africaine, la population urbaine croît très rapidement posant ainsi de nombreux défis (Antoine, 1997 ; Moundza, 2019). En effet, au cours de la seconde moitié du XX^{ème} siècle, l'Afrique a connu une mutation d'une extraordinaire ampleur. Celle-ci était marquée par le passage d'une société essentiellement rurale, dans son mode de vie, ses structures familiales, ses systèmes de pensées, à une société majoritairement urbaine (Marguerat, 1991).

Les mutations engendrées se caractérisent par la croissance des villes dont le tissu urbain est souvent désarticulé. Cette désarticulation marquée par des extensions urbaines incontrôlées fait naître plusieurs phénomènes de différenciation socio-spatiale (Ndiaye, 2015). Ainsi, de nombreux quartiers à « l'aspect de perpétuels chantiers et aux multiples dysfonctionnements naissent » (Peltre, 1996). On enregistre aussi la transplantation en ville des grands traits de la civilisation rurale.

Les villes congolaises dans leur ensemble et particulièrement celle de Pointe-Noire, présentent ces caractéristiques. En effet, Pointe-Noire, ville économique et centenaire a hérité d'un parc de logement colonial qui s'est vite révélé insuffisant parfois inapproprié. Cette inadéquation de l'offre et de la demande est issue du boom démographique et de l'exode rural, justifié par l'insuffisance des conditions de vie dans les campagnes. Et, de l'absence des équipements et infrastructures de première nécessité. Ainsi, dans son processus de croissance, la ville de Pointe-Noire a vu naître de nombreux quartiers informels. Ces nouveaux quartiers sont souvent dépourvus de toutes les commodités nécessaires à la vie urbaine collective.

Le quartier 202, Saint Christophe ou ex-Planches, l'un des onze que compte le deuxième arrondissement Mvou-mvou de Pointe-Noire était né dans ce contexte. Ce cadre marqué par le laisser-faire était la règle la plus commune, traduisant le désordre urbain. Pour engager la présente étude, des questions suivantes ont été posées : comment est né le quartier « Planches » ? De quelle manière a-t-elle évolué et quels sont les mécanismes qui ont prévalu à son évolution ? Quelles sont les différentes mutations intervenues dans l'habitat du quartier Planches ? Quel est le profil sociodémographique des habitants de ce quartier ? Quels problèmes rencontrent les populations du quartier Planches ?

2. MÉTHODOLOGIE

2.1. Présentation du quartier

Le quartier Saint Christophe (ex-Planches) s'étend sur un site qui bénéficie des caractéristiques orographiques de l'ensemble de la ville de Pointe-Noire. Son relief se caractérise essentiellement par la présence d'une série de bas plateaux. La nature du sol est celle que l'on rencontre sur la côte et à proximité de Pointe-Noire, constituée essentiellement de sables. La saturation de ces sols en eau représente un inconvénient notamment en divers endroits, car la plupart des zones basses ne sont qu'à deux ou trois mètres du niveau de l'océan. Cela engendre des difficultés d'écoulement des eaux de certaines rivières. Ce qui a pour conséquences l'installation de zones marécageuses (Mouthou, 1996). Ces marécages ont longtemps retardé les travaux d'aménagement de la ville, les rendant ainsi onéreux. En ce qui concerne l'hydrographie, le quartier Saint Christophe est sillonné par de nombreuses rivières selon des directions variables, à l'instar de la Songolo, la VENZA, etc.

Le quartier Saint christophe est situé dans la partie nord de l'arrondissement 2 Mvou-Mvou (Figure 1) et s'étend sur une superficie d'environ 2 km², avec une population de 12.376 habitants (RGPH-5, INS, 2023). Il est limité au nord :

- par les rivières VENZA et Songolo, séparant ce quartier à l'arrondissement 5 Mongo-Mpoukou ;
- à l'ouest par le quartier la Plage (Base Agip) ;
- à l'est par les quartiers marché Mvou-Mvou (CQ 203) et Stade municipal (204) ;
- au sud par l'arrondissement 1 Emery Patrice Lumumba.

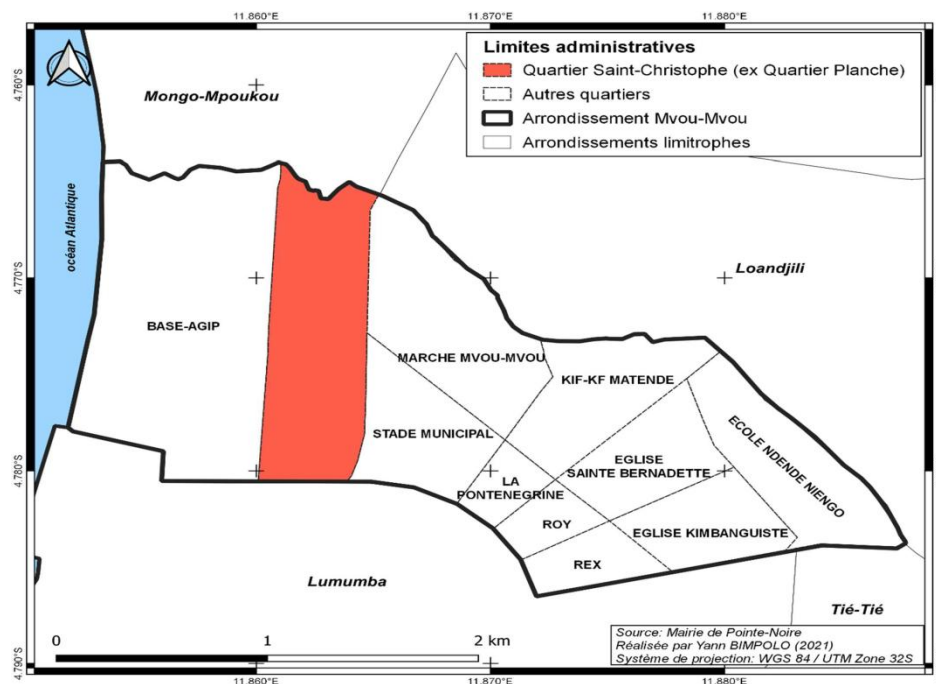


Figure 1. Localisation du quartier Planches dans l'arrondissement 2 Mvou-Mvou.

2.2. Méthodes d'analyse

L'approche méthodologique adoptée pour la présente étude repose sur la recherche documentaire et l'enquête de terrain. Dans le cadre de la recherche documentaire, les ouvrages traitant de l'urbanisation, ou se rapportant à la thématique de l'habitat ancien des villes et certaines monographies des quartiers ont été exploités. Ces documents ont permis d'apprécier les caractéristiques particulières de quelques quartiers urbains, les mutations intervenues dans le processus de leur évolution. Par ailleurs, cette approche a été complétée, par l'analyse des données démographiques issues des différents recensements généraux de la population et de l'habitat, réalisés par l'Institut National de la Statistique (INS).

Pour l'enquête de terrain, une observation directe a été faite. Cette étape a été d'un grand intérêt car, elle a permis d'apprécier les différents types de mutations physiques et environnementales intervenues sur le plan de l'habitat dans le quartier Planches. Ce qui a permis de faire ressortir le caractère évolutif de ce quartier depuis sa création jusqu'à nos jours.

En plus, un questionnaire a été administré auprès de 150 chefs de ménages par la technique de choix raisonné sur la population du quartier. Ce questionnaire portait essentiellement sur les axes suivants : le profil sociodémographique, l'accès au foncier et la production du logement, les mutations et les transformations de l'habitat.

La réflexion a été engagée selon l'approche descriptive pour être au plus près du réel, à la dimension d'un quartier urbain. Partant de l'idée que le quartier est un système, c'est-à-dire, un ensemble d'objets en relation les uns, les autres dans cet espace. Mais aussi sur une observation directe, pour être en contact avec les faits concrets et inventoriés avec détails. Cette démarche a permis donc de découvrir ce territoire, à travers ses particularités. Ainsi, nous avons appréhender les éléments de fonctionnement et d'évolution.

3. RÉSULTATS

3.1. Origine du quartier

Le quartier Planches, actuel Saint Christophe était né à partir des années 1960, à la suite de l'extension de l'ancien quartier Mvou-mvou, développé en direction du nord vers la rivière Songolo. A cette période, de nombreux lotissements étaient initiés avec la poursuite des occupations spontanées du terrain autour du cimetière, en direction de la Songolo. Peu après, sortait de terre un quartier d'un type particulier, avec un aspect peu engageant, établis sur une zone non aedificandi, située entre la Tchinouka et la route de Bas Kouilou.

Les habitants qui s'y étaient installés, venaient en groupe par affinité. La nouvelle de l'occupation s'étendait de bouche à oreille à travers les relations amicales, familiales, mais surtout ethniques. En moins de deux ans, ce quartier se couvrait de cases en bois, qui lui avaient fait donner le nom de quartier Planches. Car, initialement construit en planches de bois blanc, à l'image des habitations sommaires du quartier Planches voisin Km 4. Il était le second quartier dit illégal de la ville.

Au fur et à mesure, la densité des constructions augmentait et tous les espaces libres étaient désormais occupés. Plus tard, ce quartier sera remodelé et dénommé « quartier du 31 juillet » d'abord, puis Saint Christophe après, nom qu'il tire de l'église catholique construite en planches de bois de couleur blanc à partir de la mi-décembre 1961. Ce quartier apparaît comme le plus célèbre de Mvou-Mvou par son histoire.

Dans ce quartier, comme toujours dans pareille situation, l'occupation des terres s'était faite de façon spontanée et anarchique. Malgré les efforts des services urbains d'hygiène et de salubrité, des dépôts d'ordures ménagères bourdonnant de mouches, s'accumulaient en plusieurs endroits de la ville. Les photos de la Figure 2 présentent les anciens modèles de maisons dans ce quartier.

Pour son développement spatial, ce quartier n'aura pas suffisamment d'espace. Il sera coincé entre la route de Brazzaville, l'actuel Route Nationale 1 et la rivière Tchikobo. Devant cette difficulté, un nouveau découpage administratif a été réalisé et le quartier a été remodelé. Au départ, le quartier se limitait entre le marché Mayaka et l'église Saint Christophe (l'avenue Tchikobo).

Plus tard, avec l'intensité de l'immigration et la densification de l'habitat, le quartier va connaître une extension. Désormais, il prenait ses origines depuis le marché Mayaka, jusqu'à la case du parti de Mvou-Mvou, vers la rivière Tchikobo. Dans ce quartier, bien que rénové, à quelques endroits, il existe encore d'anciennes maisons en planches, vestiges des premiers quartiers de Pointe-Noire. Ces maisons, très vulnérables, notamment lorsque des incendies se déclenchent sont de plus en plus remplacées par des constructions en matériaux durables, comme le parpaing.

Développé dans une logique d'anarchie, le quartier Saint Christophe apparaît comme l'un des plus célèbres de Mvou-mvou par son histoire. Les tentatives d'organisation entreprises par les pouvoirs publics se sont concentrées essentiellement sur les voiries. Outre son église, ce quartier accuse un déficit en infrastructures et équipements de base. Curieusement, ce déficit ne constitue pas une préoccupation majeure des habitants, qui ne s'en plaignent pas.

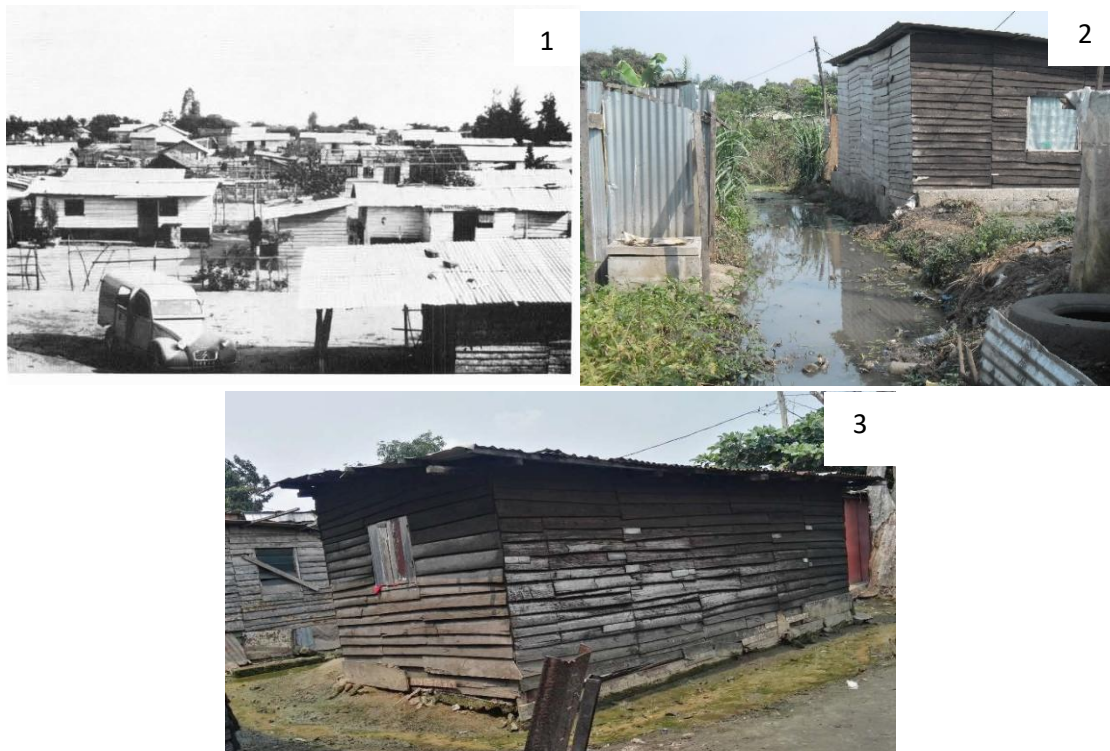


Figure 2. Modèles de constructions dans le quartier Saint Christophe/ex-Planches (1-Vue du quartier Planches en 1965 ; 2 et 3 maisons en planches éclatées avec toit en tôles ondulées en 2015 et 2021)

Sources: 1- P. Vennetier, 1968; 2-H. B. Mizhaire, 2015; 3-Y. Bimpolo, 2021

3.2. Les mutations physiques et sociodémographiques du quartier

Le quartier désigne une portion d'espace urbain individualisée, située à un niveau intermédiaire entre l'îlot et la ville tout entière. Il se définit par une physionomie qui lui est propre et le distingue de son environnement. En ce qui concerne le quartier Planches, après sa création de nombreuses mutations sont intervenues au cours de son évolution. Celles-ci sont physiques et socioculturelles. Ces mutations ont joué un rôle fondamental dans le repositionnement et le devenir du quartier.

3.2.1. Les mutations physiques et socioculturelles dans le quartier Planches

La caractéristique physique particulière du quartier Planches à la création était la nature des matériaux de construction utilisés, notamment la planche éclatée. En effet, dans ce quartier bâti sur des terrains non aedificandi, toutes les cases étaient érigées en planches éclatées. Aucun autre type de matériaux n'était identifié pour l'érection des murs.

Le développement spontané de ce quartier qui, jusqu'à une période récente l'a caractérisé, lui a aussi donné un aspect différent des autres quartiers de la ville. En effet, l'habitat traditionnel, de forme rectangulaire, était la seule qui existait dans le quartier

Planches. Cependant, dans les détails, il existait d'innombrables variantes, tant dans les dimensions, depuis la petite case à une seule pièce jusqu'au bâtiment à plusieurs pièces.

L'éclairage et l'aération étaient assurés en dehors de la porte, par d'autres ouvertures de petite taille que l'on fermait la nuit par une planche. Cette configuration de l'habitat a duré pendant de nombreuses années et n'a pas évolué, construisant ainsi l'identité particulière du quartier : « *le quartier Planches* ». Après plusieurs tentatives de restructuration, la physionomie du quartier a changé, y compris les matériaux de construction. Pour A. Cissé (2015, cité par Coulibaly et al., 2021), les matériaux utilisés et l'architecture des habitats connaissent une mutation au fil des années. Aujourd'hui, dans la plupart des pays africains, on assiste au dépérissement progressif des constructions en terre et à la mort lente des techniques et pratiques de la maçonnerie traditionnelle. Cela est bien valable pour la ville de Pointe-Noire en général et le quartier Planches en particulier. Dans ce quartier, on note la disparition progressive de la planche éclatée au profit du parpaing (Figure 3).

Dans ce quartier, les premières transformations de l'habitat commencent en 1977, sur instruction du Général Jacques-Joachim Yombi-Opangault, alors Président de la République, Chef de l'État.



Figure 3. Nouvelles constructions dans le quartier Planches (1-maison plein pied construite en parpaing ; 2-maison de type +2; 3-maison en planches avec une architecture améliorée (Source : H. B. Mizhaire, 2025)

En effet, à partir des années 1978, pour la beauté et la propreté de la ville, le Président de la République, avait demandé à tous les propriétaires des parcelles situées le long des grandes artères des villes en général et du quartier Planches en particulier d'ériger des constructions en matériaux durables, notamment en parpaing. C'est le début de la restructuration de ce quartier. Cette instruction avait pour conséquence la démolition du quartier Planches en cas de non-observation des prescriptions présidentielles.

Ainsi, pris de peur, certains propriétaires qui n'avaient pas de moyens pour sacrifier à la règle ont, soit vendu leur terrain, soit échanger avec d'autres propriétaires dans les autres quartiers de la ville.

Cette dynamique de transformation physique déclenchera aussi la dynamique culturelle, car désormais plusieurs ethnies étaient en cohabitation dans ce quartier. Actuellement, l'analyse de l'habitat dans ce quartier, véritable marqueur d'évolution physique met en exergue trois types d'habitat : l'habitat semi traditionnel (18 %), l'habitat semi-moderne (34 %) et l'habitat moderne (48 %).

3.2.2. Profil socio-démographique de la population enquêtée

Une population en cours d'évolution. La Figure 4 montre l'évolution de la population du quartier Planches peu après sa création jusqu' en 2023. En effet, de 1816 habitants en 1972, sa population est passée à 4182 habitants en 2007, (CNSSE-RGPH-4), avant d'atteindre 12376 habitants en 2023 (INS-2023, RGPH-5). Il ressort de l'analyse de la présente courbe que la population du quartier a connu une évolution exponentielle.

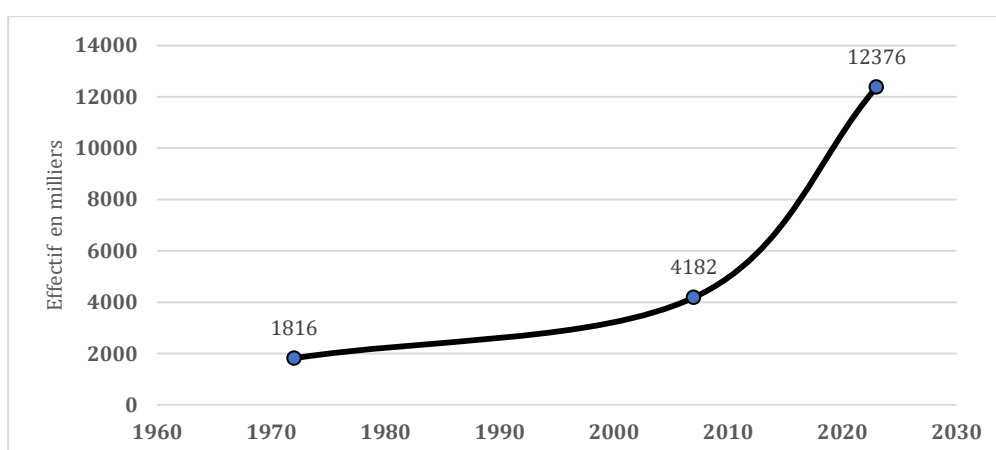


Figure 4. Evolution de la population du quartier Planches de 1972 à 2023
Source : P. Vennetier 1968 ; CNSSE, RGPH-2007 et INS, RGPH-2023

En 51 ans d'existence, 10560 habitants se sont ajoutés, soit 207 habitants chaque année. Cette croissance démographique est attribuée aux facteurs économiques, aux migrations, à la restructuration du quartier, etc.

Origine géographique de la population, durée et motifs d'installation. Le quartier Planches, comme d'ailleurs tous les quartiers de la ville de Pointe-Noire est devenu de plus en plus cosmopolite. En effet, à sa création le quartier, était monoethnique, habité exclusivement par des populations qui avaient les mêmes origines géographiques et d'une même ethnie. Ils étaient principalement des autochtones vili (venus de Madingo-Kayes et ses environs, Loango, Dioso, etc.).

Après quelques années, précisément à partir de 1970, ce quartier a connu l'installation d'une population hétérogène. Cette hétérogénéité a marqué une rupture avec les caractéristiques et les habitudes des anciens habitants. Actuellement, la population résidente est composée d'habitants venus de divers horizons. On note donc un brassage de la population, preuve de l'hospitalité des premiers occupants et natifs du quartier.

L'analyse des résultats d'enquête montre que la plupart des chefs de ménage sont venus d'autres quartiers de la ville de Pointe-Noire. La situation géographique du quartier justifie ces nombreuses arrivées. Ces chefs de ménage sont à 94,7 % de nationalité congolaise, parmi lesquels : 61,33 %, originaires ou natifs de Pointe-Noire, 18 % venus de Brazzaville, 2,7 % de Dolisie, 1,3 % de Nkayi, et 16,63 % venus d'autres départements du Congo. Par ailleurs, le quartier enregistre 5,3 % d'étrangers, pour la plupart ressortissants de l'Afrique de l'Ouest. Les mutations culturelles enregistrées dans le quartier sont justifiées par ce brassage.

En ce qui concerne la durée d'installation dans le quartier, elle est susceptible d'influencer la qualité du logement dans la mesure où, les générations les plus anciennes ont aussi un patrimoine important. Ce patrimoine peut les prédisposer à assumer des logements de meilleure qualité que les générations les plus jeunes. Dans ce quartier, la durée d'installation de ces ménages varie. On note 59,3 % de ménages installés depuis plus de 10 ans, suivi de 30 % de ménages qui ont entre 1 et 5 ans et enfin 10,7 % de ménages ont une durée d'installation entre 5 à 9 ans.

Ces habitants, venus de divers horizons se sont plus rués dans ce quartier entre 1980 et 2000. On note plus de 50 % des chefs de ménages enquêtés qui se sont installés à cette période pour plusieurs raisons. L'accessibilité et la quiétude du quartier en rapport avec sa position géographique ont attiré respectivement 35,3 % et 10 % de chefs de ménages. Par ailleurs, 32 % de chefs de ménages s'y sont installés, car propriétaire de terrains. Leur rêve de changer le statut de locataire en propriétaire s'est vu réaliser dans ce quartier. Les raisons non évoquées constituent 18 % contre 4,7 % qui n'ont pas répondu.

Des chefs de ménages majoritairement de sexe masculin et de tous âges. L'analyse de la structure par sexe des chefs de ménages interrogés révèle une dominance d'hommes 58,7 %, contre 41,3 % de femmes (Figure 5).

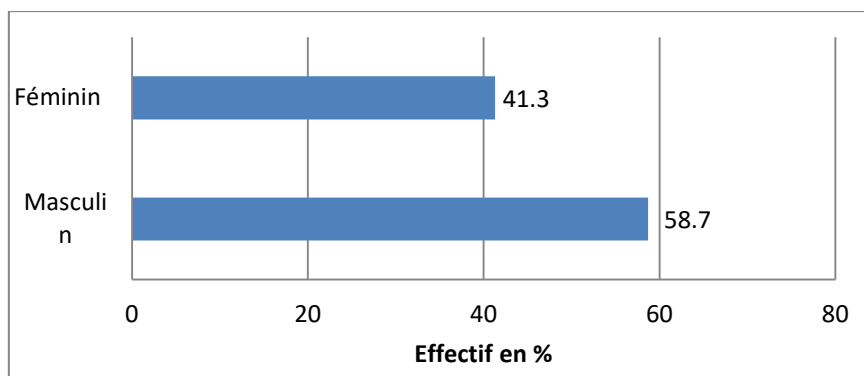


Figure 5. Répartition des chefs de ménages enquêtés par sexe

Leur répartition par âge met en exergue à travers la Figure 6, un nombre important (31,1 %), d'adultes dont l'âge varie entre 35 et 44 ans, suivis de 20 % de ceux qui ont entre 45-54 ans, alors que les vieux de 55-59 ans et de plus de 60 ans représentent respectivement 8.7 % et 28 % de chefs de ménages. Par ailleurs, on note 12 % de jeunes. Ces effectifs montrent bien le renouvellement de la population pour un quartier aussi vieil que celui des Planches.

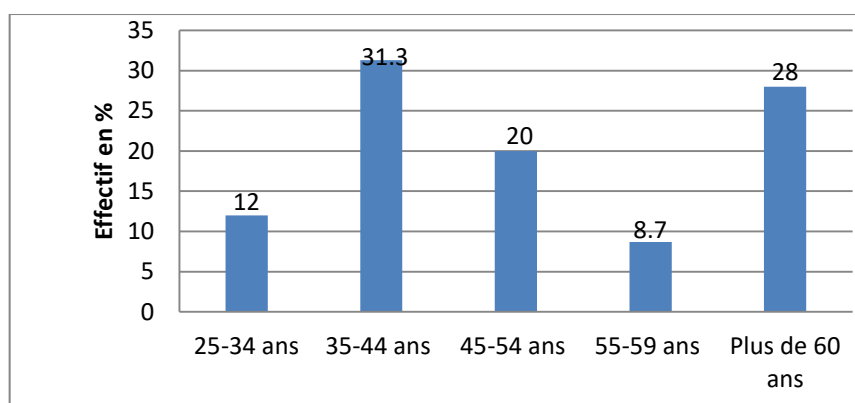


Figure 6. Répartition des chefs de ménages enquêtés par groupes d'âges

Statut matrimonial des chefs et taille de ménages. L'état matrimonial des chefs de ménages interrogés reste largement dominé par des personnes vivantes maritalement, soit 71,8% d'enquêtés. En effet, dans cette analyse, la perception du mariage prend en compte les unions libres, les mariés selon la coutume et ceux qui ont contracté un mariage civil. Ceci renvoie à une certaine stabilité. Cependant, 20,9 % des chefs de ménages sont célibataires. On note cependant, 7,3 % de chefs de ménages en situation de veuvage et de divorce. Quant à la taille des ménages, elle constitue un indicateur fondamental pour apprécier, dans une certaine mesure l'effort que devrait fournir un

chef de ménage pour subvenir aux besoins de sa famille. A ce propos, les résultats d'enquêtes mettent en exergue de nombreuses catégories de ménages avec une prééminence des ménages composés de plus 6 personnes, soit 56,7 %, suivis de ceux constitués de 5 personnes (18 %). Enfin on note respectivement 12,7 % des ménages de 4 personnes et 12,7 % des ménages peu chargés entre 3 et 2 personnes.

L'analyse de la taille des ménages en fonction de l'âge du chef de ménage montre la corrélation qui existe entre la taille du ménage et les tranches d'âge. Plus, le chef de ménage est jeune, plus sa cellule familiale est petite en taille, c'est-à-dire moins de personnes dans son ménage. Cette analyse est aussi valable pour les personnes âgées de plus de 60 ans. Celles rencontrées dans ce quartier, ont des ménages de petite taille, composé majoritairement des petits enfants. Les ménages dirigés par un chef dont l'âge est compris entre 45-60 ans, ont une taille plus importante. Par ailleurs, les dimensions du logement devraient dépendre de la taille du ménage, alors que les commodités liées à la qualité seraient attribuées aux revenus. Ce qui n'est pas le cas dans ce quartier.

Statut d'occupation de terrain et du logement. L'analyse des résultats obtenus montre que le statut d'occupation du terrain explique le statut du logement. En effet, dans ce quartier 72 % de chefs de ménages sont propriétaires des terrains. Ce statut prend en compte la propriété par achat 48 % de chefs de ménages et 24 % par héritage. Le nombre élevé de propriétaires par achat justifie donc l'arrivée de nombreux individus qui peuvent être qualifiés "d'*allochtones*", c'est-à-dire non natifs du quartier. Ce qui prouve le renouvellement de la population, preuve d'une évolution. Par ailleurs, 27,3 % n'ont pas précisé le mode d'acquisition du terrain, contre 0,7 % qui sont propriétaires par don. Ceux-ci devraient en réalité se reconnaître dans les 25 % de chefs de ménages locataires et 3 % de ceux qui bénéficient d'un logement à titre gracieux. De ces résultats, il ressort que le statut d'occupation influence la qualité du logement. Ainsi, le statut d'occupation et la qualité du logement sont fortement corrélés. Les chefs de ménages propriétaires de leurs logements occuperaient des logements de bonne qualité.

Niveau d'instruction et statut professionnel des chefs de ménages. Les résultats montrent que 2 % des chefs de ménages n'ont jamais été scolarisés (Figure 7). Ce pourcentage reflète donc le nombre de chef de ménages analphabètes. Concernant la population scolarisée, force est de constater que 10 % de chef de ménages ont déclaré avoir fréquenté le primaire contre 58 % pour le secondaire. Trente pour cent ont fréquenté le supérieur. Globalement, il ressort de ces résultats que la plupart des chefs de ménages du quartier Planches sont instruits. Ce taux élevé de scolarisation se justifie par les efforts réalisés par les pouvoirs publics qui ont décrété la gratuité de l'enseignement primaire et secondaire. On peut aussi noter la volonté des parents qui incitent leurs enfants d'aller à l'école.

Le niveau d'instruction du chef de ménage est une variable qui agit sur de nombreux phénomènes démographiques. Considéré comme le premier facteur de modernisation par de nombreuses études, l'instruction agit sur le comportement des individus en modelant de nouvelles valeurs parfois contraires aux valeurs culturelles locales. Du fait de ses relations plus ou moins directes avec le statut dans l'emploi et le niveau de revenu de l'individu, le niveau d'instruction du chef de ménage agirait sur la qualité du logement occupé par celui-ci. En outre, l'influence de l'instruction, principal moyen d'exposition aux idées venues d'ailleurs, a une force susceptible de changer même les goûts des individus. Ainsi, les chefs de ménage les plus instruits comprennent la nécessité d'avoir un logement digne en rapport avec leur niveau de revenu, contrairement à ceux qui n'ont pas été scolarisés.

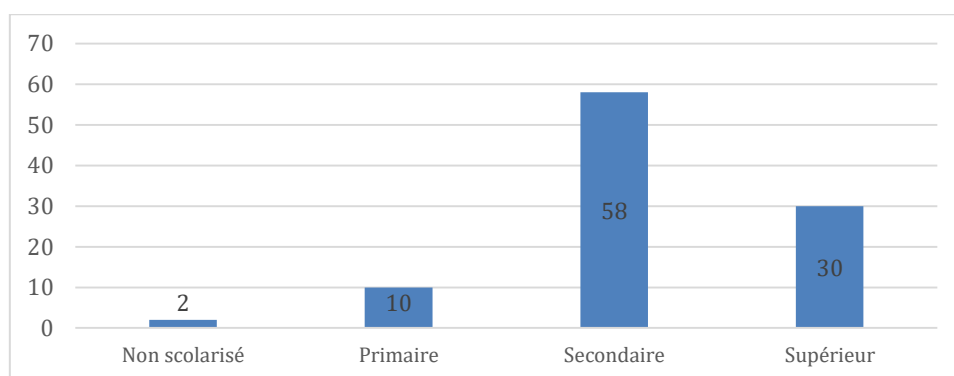


Figure 7. Répartition des chefs de ménages enquêtés (%) selon le niveau d'instruction

La Figure 8 présente les différents secteurs d'activités des chefs de ménages, c'est-à-dire, la situation professionnelle des personnes enquêtées. Il ressort que 49 % des chefs de ménages travaillent dans le secteur privé. On compte 18 % de chefs de ménages retraités. Treize pour cent d'enquêtés travaillent dans le secteur informel et 7 % sont actifs dans le secteur public. La catégorie dite des « chômeurs » et de sans-emploi représente 12 % de la population enquêtée. L'analyse de ces résultats montre que le plus grand nombre d'enquêtés est actif.

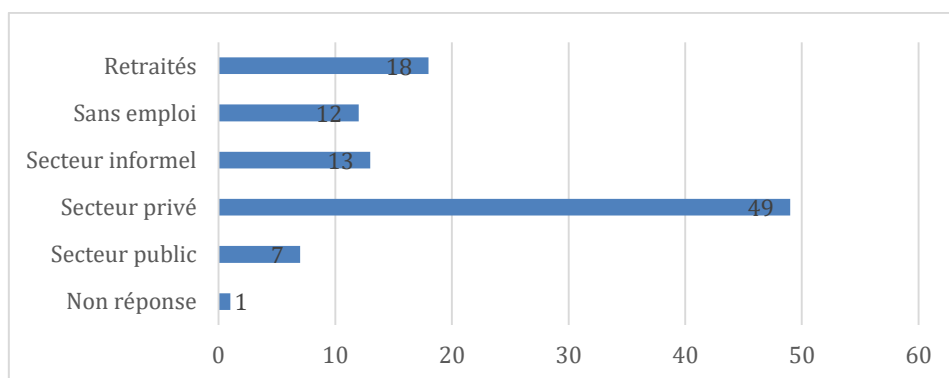


Figure 8. Répartition des chefs de ménages enquêtés (%) selon le secteur d'activités

La ville de Pointe-Noire étant la première ville économique du pays, elle compte de nombreuses entreprises et unités de production dans lesquelles les citoyens sont employés. En conséquence, leur revenu mensuel est assez élevé, allant de 150 000 FCFA à plus de 500 000 FCFA. Ce niveau de revenu ne peut justifier les différentes transformations enregistrées dans ces ménages sur le plan des constructions, en particulier chez ceux qui sont propriétaires de parcelles.

3.3. Des équipements et infrastructures publics déficitaires

Développé de façon anarchique et spontanée, le quartier Planches présente un tableau déficitaire en matière d'équipements et d'infrastructures publics. En effet, après sa restructuration, les tentatives d'organisation entreprises par les pouvoirs publics se sont plus concentrées sur les voiries urbaines. Ces efforts avaient pour objectif de faciliter l'accès des populations au quartier. Les aménagements concernaient aussi le réseau d'adduction d'eau et le transport de l'électricité.

La Figure 9 qui présente le pont sur la rivière Songolo s'inscrit bien dans cette logique. L'église Saint Christophe, construite en 1961, constitue l'unique équipement public du quartier (Figure 10). Ce quartier n'a d'ailleurs pas bénéficié d'une opération de restructuration à l'image d'autres quartiers de la ville comme : Tchiniambi (quartier culotte) et Mboukou.



Figure 9 (gauche). Pont sur la rivière Songolo, séparant les arrondissements 2 et 5
Figure 10 (droite). Vue de l'église Saint Christophe de Mvou-Mvou

On n'y trouve aucune structure éducative, sanitaire et administrative publique. Interrogés sur la question des infrastructures, les habitants du quartier pensent que le manque d'équipements publics ne constitue aucun obstacle à leur mode de vie. En effet, le quartier Planches bénéficie d'une position géographique qui le place au carrefour de plusieurs autres quartiers, voire d'autres arrondissements. Ces quartiers sont pourvus en équipements à l'exemple du quartier 201 (Base Agip), avec sa zone industrielle. Le quartier 203 (Marché Mvou-Mvou), abrite deux marchés, la brigade de la gendarmerie, le Centre de Santé Intégré (CSI) et le quartier 204 (Stade Mvou-Mvou), dans lequel sont

situé le stade et l'école primaire. A tout cela s'ajoute, l'hôpital général de Loandjili, situé à la porte d'entrée ou de sortie de l'arrondissement 2 et qui constitue une alternative sûre.

En ce qui concerne le mode d'approvisionnement en eau, en électricité et la gestion des ordures ménagères dans le quartier Planches, ils sont assurés au travers des mêmes mécanismes comme dans d'autres quartiers de la ville. En effet, l'approvisionnement en eau est fait à partir de l'usine de Ngouamboussi. Le réseau de distribution d'eau est équipé, exploité et géré par La Congolaise Des Eaux (LCDE). Environ 65 % de parcelles possèdent des robinets d'eau courante. L'approvisionnement en eau est également assuré à partir des forages privés aménagés par les Africains de l'ouest vivant dans le quartier. Toutefois, on peut noter que l'eau des forages est parfois d'une qualité douteuse. Les habitants seraient donc exposés à certains risques de maladies liées à la consommation d'eau insalubre. D'où les cas de diarrhées et des maladies de la peau enregistrés dans les CSI des quartiers environnants. Les résultats des enquêtes révèlent qu'une minorité de ménages (15 %) s'approvisionnent en eau de forage. Par ailleurs, 7 % utilisent de l'eau minérale et 13 % pour des sources non évoquées.

Les questions liées à l'électricité sont assurées par la Société Energie Électrique du Congo (E²C), avec 80 % de ménages abonnés. Mais, l'irrégularité de la fourniture de l'électricité traduite par des délestages intempestifs contraint la population à utiliser d'autres sources. Parmi ces sources identifiées, on peut relever 42 % des lampes torches à piles de marque chinoise, 12 % de panneaux solaires, 28 % de groupes électrogènes et 18 % des sources non révélées.

L'assainissement, plus particulièrement le ramassage des ordures ménagères constitue un véritable casse-tête, des grandes villes congolaises. Toutes les sociétés qui ont œuvré dans ce domaine ont brillamment échoué, à l'exemple de PROBRAZZA et AVERDA les deux dernières expériences. Actuellement, le ramassage des ordures ménagères est assuré par des opérateurs privés. Mais aussi, certains ménages continuent de jeter leurs ordures dans la rue pendant que d'autres préfèrent les brûler dans un coin de la parcelle ou dans la rue ou encore enfouir sous le sol.

4. DISCUSSION

La présente étude s'est appuyée sur quelques travaux proches de la thématique, réalisés par de nombreux auteurs dans la zone d'étude et ailleurs. En effet, nous avons consulté les travaux de Bimpolo Ntso publié en 2021, dans lesquels l'auteure met l'accent sur l'origine de Mvou-mvou et du quartier Saint Christophe. Les résultats obtenus rejoignent les conclusions, selon lesquelles le quartier Planches, actuel Saint Christophe est né à partir des années 1960, à la suite de l'extension de l'ancien quartier

Mvoumvou développé en direction du nord vers la rivière Songolo. L'analyse du profil socio démographique montre que dans ce quartier, parmi les chefs de ménages, on compte plus d'hommes que de femmes. Par ailleurs, la majorité des personnes, enquêtées sont mariées et ont un niveau secondaire. Quant à leur statut d'occupation, ils sont majoritairement propriétaires des parcelles qu'ils occupent. Ces résultats sont identiques à ceux de Mouthou, Landa et Sengo Manioko, 2025, obtenus dans en travaillant sur le quartier Km4 à Pointe-Noire.

Concernant les mutations de l'habitat, elles ont largement été abordées par de nombreux auteurs qui ont précédemment travaillé sur la question dans différents pays. Il ressort de leurs travaux que dans les villes africaines, on assiste aux mutations spectaculaires de l'habitat africain y compris dans les quartiers issus des lotissements officiels. Plusieurs facteurs sont à l'origine de ces mutations. L'habitat évolue en fonction des époques et les changements dans les modes de vie influent sur le logement. Les matériaux de constructions précaires ont été progressivement remplacés par les matériaux durables. Le ciment et la tôle ont succédé aux matériaux périssables dans la production immobilière. Les résultats de la présente étude corroborent avec ceux obtenus par Haeringer, 1982 ; Badr-Eddine, 2013, Dihouegbeu, 2022 ; Bimpolo Ntso, 2021 ; Sawadogo, Kanazoé, Sanogo, 2024.

Selon les résultats de l'étude, le quartier Planches présente un déficit notoire en matière d'équipements et infrastructures collectifs. Ses résultats sont similaires à ceux obtenus par Mouthou et Landa, 2014, portant sur le quartier Diata. En effet, ce quartier affiche diverses anomalies dont le déficit en équipements collectifs de superstructure et d'infrastructure. Les quelques équipements existants sont peu confortables et ne répondent pas à tous les besoins des résidents du quartier.

5. CONCLUSIONS

Le quartier Saint Christophe anciennement appelé Planches est le deuxième de l'arrondissement 2 Mvou-Mvou. Il est né de façon spontanée et doit sa création au mouvements migratoires débutés à partir de 1957. En effet, crée par des ressortissants de Madingo-Kayes et ses environs, le quartier Planches est resté monoethnique pendant plus d'une décennie avant de s'ouvrir à d'autres communautés quelques années plus tard.

Ce quartier traduit des dynamiques de plus en plus considérables impulsées par une croissance démographique constante, elle-même résultant de la combinaison de plusieurs facteurs. Ces facteurs regroupent le croit naturel et les migrations de tout genre. Cette croissance démographique s'accompagne par les transformations de

l'habitat. Par ailleurs, son évolution conjuguée par des facteurs physiques, sociaux, économiques et politiques s'exprime à travers de nombreuses mutations.

Ces mutations dont les plus visibles sont liées à l'habitat, matérialisent par l'abandon des matériaux de construction traditionnels et l'adoption d'une architecture moderne des logements. Dans ce quartier, les types de logements rencontrés sont désormais constitués de bas, moyen et haut, standing. Ils regroupent villas, appartements en immeubles, les types d'habitat plutôt populaires : maisons à terrasses ou étages, et maisons à toits en tôles ondulée ou en tuile, logement en bande et surtout l'habitat spontané construit sans normes urbanistiques. Les différentes observées révèlent des grandes évolutions. Ainsi, dans le Moyen terme, l'habitat dans le quartier Planches sera à 75 %, voire totalement moderne. L'aspect rudimentaire aura globalement disparu.

Quartier précaire et marginalisé à sa création, Saint Christophe est devenu progressivement un quartier assez convoité dans la ville de Pointe-Noire. Laquelle convoitise justifiée par sa position géographique et l'hospitalité des premiers occupants. Ces aspects l'ont rendu très célèbre, attractif et ouvert. Ce qui a favorablement déterminé son devenir. Malgré tous ces efforts, force est de constater que Saint Christophe est encore victime d'un manque notoire d'équipements et infrastructures nécessaires à la vie collective.

6. RÉFÉRENCES

- ANTOINE, P. 1997. L'urbanisation en Afrique et ses perspectives. FAO, 21 p.
- BADR-EDDINE, Y. 2013. Mutation de l'habitat : normalisations techniques et implications sociales dans les villes du sud-ouest algériens. *Le Sociographe* 44 : 45-52.
- BIMPOLO NTSO, Y.G.S. 2021. De la planche éclatée au parpaing: évolution de l'habitat dans le quartier Planches de l'arrondissement 2 Mvou-mvou à Pointe-Noire (République du Congo). Mémoire de Master de Géographie, spécialité: Villes et Territoires, Université Marien Ngouabi, Brazzaville, 101 p.
- COULIBALY, S., DJAH, A.J., YAPI, A.C., GOGBE, T., ATTA, K. 2021. Urbanisation et mutation de l'habitat traditionnel Dida dans les villes de divo et Lakota (Côte d'Ivoire). *European Scientific Journal* 17 (24) : 113-132.
- DIHOUEGBEU, D.P. 2022. Mutations de l'habitat dans la ville de Divo (Côte d'Ivoire), *Revue Africaine des Sciences Sociales et de la Santé Publique*, Volume 4 (1).
- HAERINGER, P. 1982. L'habitat à Abidjan: Quitte ou double, les chances de l'agglomération abidjanaise. *Revue Française Urbanisme* 111-112 : 89-94.

- MARGUERAT, Y. 1991. L'urbanisation de l'Afrique noire et ses conséquences, Conférence à l'O.C.D. I, Cotonou, 9 p.
- MOUNDZA, P. 2019. Le quartier 26 « Cinq chemins », arrondissement 2 Baongo Brazzaville, *Revue Espace géographique et société marocaine* 30 : 147-163.
- MOUTHOU, J-L., LANDA, A.W., SENGO MANIOKO, S.F. 2025, Kilomètre 4, un quartier précaire de Pointe-Noire (République du Congo), *Géovision, Revue du Laboratoire Africain de Démographie et des Dynamiques Spatiales*, Département de Géographie, Université Alassane Ouattara, pp. 90-106.
- MOUTHOU, J-L., LANDA, A.W. 2014. Les problèmes d'équipements du quartier Diata à Brazzaville (République du Congo), *La Saison des Pluies*, (10), Juillet 2014, *Revue Lettres et Sciences Humaines*, Université Marien Ngouabi, pp. 255-270.
- NDIAYE, I. 2015. Étalement urbain et différenciation socio-spatiale à Dakar (Sénégal). *Revue de Géographie du Laboratoire de Recherche sur la Dynamique des Milieux et des Sociétés (LARDYMES)*, Université de Lomé, Lomé, pp. 47-69.
- SAWADOGO, E., KANAZOE, H., SANOGO, S. 2025. Orpaillage et mutation de l'habitat en pays Lobi, le cas de la ville de Kampti. *Revue Les Tisons*, Numéro spécial, janvier, pp. 75-97.
- PELTRE, P. 1996. Gestion du site et risque naturel à Quito. Populations et environnement dans les pays du sud, Editions Karthala-CEPED Paris, pp. 289-302.
- WEBER, M. 1982. La ville. Paris, Aubier Montaigne, 218 p.